

—La dépêche télégraphique ci-dessous, adressée de Marseille au gouvernement français, a été apportée à Londres par un courrier extraordinaire, quoique de date ancienne elle renferme des faits que nous n'avons pas publiés.

Malte, septembre, 30.

L'*Orientale* est arrivée ce matin. Voici l'extrait des nouvelles des Indes et de la Chine ;

« Bombay, août, 13.

« Le Brigadier Monteath a remporté plusieurs avantages à Pest-Bolak, et dans la vallée de Shinwari.

« On a reçu de Lady Sale et des autres prisonniers, des nouvelles satisfaisantes.

« Le colonel Palmer est mort.

« Le général Pollock a conservé sa position.

« On dit que le 29 juillet, l'ordre a été donné au général Nott de marcher en avant, et qu'il pourrait être devant Caboul le 6 septembre.

« A Cadahai Sufur Sung s'est rendu aux anglais :

« Le colonel Wymer a détruit quelques forts dans une étendue de 80 milles au Nord de cette place.

« Les maladies continuent à sévir dans les différentes divisions de l'armée.

« Les dernières nouvelles de la Chine sont de Macao, en date du 9 juin.

« Les anglais se sont emparés de Tchapou. dans cette affaire ils ont perdu du plus de monde que dans aucune autre ayant eu lieu entre eux et les Chinois. On pense que le prochain courrier sera porteur de nouvelles très-importantes. »

NORWÈGE.

—La proposition d'autoriser les israélites à séjourner dans la Norvège a été rejetée par le storting ; 51 voix s'étaient prononcées pour l'adoption de la proposition ; mais, comme il s'agissait de modifier la loi fondamentale, et que, par conséquent, les deux tiers des voix étaient nécessaires, la proposition n'a pas passé.

BAVIÈRE

—Il se tient à Leipsick un congrès d'architectes qui a ouvert ses séances le 13 de ce mois. On y compte 509 Allemands et 38 étrangers, dont 11 Français, 9 Anglais, et 18 de divers pays du nord de l'Allemagne.

AFRIQUE.

—Nous trouvons, dans le journal hollandais du cap de Bonne-Espérance, un manifeste adressé au gouvernement de cette colonie par les Hollandais insurgés. Cette pièce, empreinte d'un esprit religieux, simple et profond, indique les principaux motifs qui ont rendu insupportable la domination anglaise à ces malheureux *boers* (laboureurs). En émigrant, ils n'ont obéi à aucun sentiment de haine ; ce sont les décrets du gouvernement anglais et les lois de la colonie qui ont seuls motivé leur émigration, et « pour vivre libres de ce gouvernement, disent-ils, nous avons quitté notre patrie et notre famille, nous confiant pour ainsi dire aux vagues du désert. »

Ils attribuent tous leurs maux à une seule cause : le manque d'un gouvernement représentatif, qui, les laissant dépouillés de tous droits civiques, les laissait aussi sous un joug écrasant, à ce point qu'on prohibait toute exportation d'armes et de munitions pour leur usage, qu'on gênait leur commerce, et qu'au milieu des maladies contagieuses beaucoup d'émigrants moururent, faute de médicaments.

Ce sont ces griefs qui les ont forcés d'abandonner leurs anciens établissements pour fonder une colonie au milieu des Cafres, sur la côte de Natal. Lorsqu'ils eurent conquis, par la guerre contre les sauvages, un petit mais fertile territoire, lorsqu'ils eurent bâti une ville et établi un gouvernement régulier, l'Angleterre foulant aux pieds, comme dans toutes les questions coloniales, le droit, la justice et l'humanité, les attaqua pour les faire rentrer sous sa domination. La lutte a duré depuis le 1^{er} jusqu'au 25 juin, et, durant les attaques qui ont eu lieu dans cet intervalle de temps, les boers ont, dit-on, lancé sur le camp anglais 651 boulets. Sans un renfort de 500 hommes arrivé à ce camp, ils auraient triomphé peut-être ; mais ils n'ont pu tenir pied, et, une fois en déroute, ils ont été, comme nous l'avons dit, assaillis par les Cafres.

Quel sera leur sort ? ils protestent, dans leur manifeste, contre la prise de possession du pays. Certes, l'Angleterre ne les réintégrera pas, s'ils refusent de se soumettre à ses lois. Le gouvernement hollandais les protégera-t-il contre les suites de cette usurpation britannique ?

SERBIE

—Les dernières nouvelles de Belgrade, confirment tous les rapports publiés sur la déchéance de la famille Obrenovitch, et sur l'élection du nouveau prince Alexandre Petrowich. Le prince a prêté serment de fidélité à la Constitution des Serbiens, et a fait ensuite son entrée solennelle à Belgrade. Le choix du prince actuel est généralement applaudi : on regarde cet événement comme une punition de Dieu. Lorsque le malheureux Czerni-George fut appelé, en 1817, par ses amis, à se rendre auprès de son compagnon d'armes Wnitza, ce dernier le livra au prince Miloch. Le prince obtint du pacha une condamnation à mort ; il s'empressa d'écrire à Wnitza : « Il y va de ta tête si tu n'apportes pas ici celle de Czerni-Georges. » Wnitza surprit son compagnon d'armes endormi, il lui trancha la tête d'un coup de hache, et il s'empressa de porter ce hideux trophée à Belgrade. Telle fut la fin du héros, qui avait frayé la voie au prince Miloch, et qui, auparavant, avait su contenir le grand visir marchant à la tête de cent dix mille hommes vers la frontière autrichienne.

Les quatre consuls d'Angleterre, de France, d'Autriche et de Russie ont déclaré reconnaître pour unique autorité légitime celle du prince Michel, et celui-ci, retiré à Semlin, vient d'envoyer 3 députations à Vienne, à Constantinople et à St. Pétersbourg. On pense toutefois que ces trois cours acceptent le fait accompli : quant aux deux dernières, cela n'est pas douteux, et de la part de la Turquie l'adhésion est, on peut dire, plus que certaine, car il est évident que ces pachas ne se sont pas prononcés sans instructions.

AMÉRIQUE.

—Le peuple du fertile et florissant territoire de l'Iowa vient de déclarer qu'il ne voulait pas en ce moment entrer dans la confédération des États-Unis : appelé à voter dans la dernière élection sur la convenance qu'il y aurait à convoquer une convention chargée de rédiger une constitution d'État, il s'est prononcé contre cette mesure, par une majorité de près de 3000 voix. La situation actuelle de la plupart des États de l'Union ne l'a nullement tenté ; il a préféré laisser au pays le titre de territoire ; c'est de la modestie, mais de la modestie bien entendue dont l'Iowa recueillera les fruits : les émigrants en effet, au lieu de s'arrêter dans l'Illinois ou le Michigan, continueront de se porter en foule dans un pays où ils n'auront pas à craindre les lourdes charges qui pèsent en ce moment sur ces malheureux États.

ÉTATS-UNIS.

—On prend des mesures à Washington pour répartir aux États 550,000 piastres provenant de la vente des terres publiques pendant le premier semestre de 1842. La part de la Louisiane est d'environ dix mille piastres.

—Dernièrement, un Bohémien du nom de Lee, a été expulsé de la compagnie des Bohémiens avec un cérémonial tout-à-fait singulier. La scène s'est passée sous un vieux chêne, dans New-Forest-Hampshire. Plus de quatre cents Bohémiens, accourus de divers points et même de provinces éloignées, se sont rassemblés comme par enchantement. On a formé trois rondes, au milieu desquelles ont été placés les hommes de trente à quarante ans, autour du coupable dont le crime n'a été connu que des Bohémiens seuls. La dernière ronde était formée par les femmes. Le roi des Bohémiens, vieillard à la tête blanche et la barbe flottante, paraissant âgé de 90 ans, s'est avancé vers le coupable, auquel il a adressé, dans une langue incomprise de tous les assistants, à l'exception des Bohémiens, une mercuriale d'une heure. Après ce discours, le vieillard s'est tourné vers les Bohémiens, et il leur a dit en anglais que Jacob Lee ne faisait plus partie de la confrérie. Puis il s'est rapproché du Bohémien indigne, et a craché sur lui. Tous les cercles formés autour de Jacob Lee se sont ouverts spontanément pour lui livrer passage, et chaque Bohémien, armé d'un rameau, a chassé le malheureux qui s'est sauvé. L'assemblée s'est dissoute, et des frères, arrivés de très loin, se sont remis en route, après avoir accompli cet acte imposant et solennel de justice.

LE PHILANTHROPE.

L'individu qui porte ce nom n'a point été découvert par le naturaliste Pliny : il a échappé aux regards investigateurs et au style poétique de M. de Buffon ; Voltaire avait beaucoup de raisons pour ne point le décrire. Les recherches que nous avons faites à son sujet nous ont fait connaître qu'il était originaire de Philadelphie, mais que sa race, depuis environ trente-sept ans, avait prospéré en Angleterre, à Genève, en Prusse, en France, et particulièrement en Belgique, pays des contrélions et asile des commerçants qui ont eu des malheurs. Le philanthrope n'existe guère que par delà les tropiques, entre le 34° 0' 27" et le 69° 7' de latitude septentrionale ; la longitude lui est indifférente. On le retrouve au cap de Bonne-Espérance et il pullule aux îles Maurice et Bourbon aussi bien qu'aux Antilles : dans ces derniers parages, il enseigne aux noirs qu'au nombre des droits de l'homme se trouve en première ligne le glorieux privilège d'incendier les plantations et de brûler les blancs à petit feu. Cette variété de l'espèce porte le nom de Négrophile ; on la désigne également sous celui de Blanchivore.

Les premières dispositions du philanthrope commencent à se révéler vers l'époque de sa dentition ; à cet âge il préfère le lait à la chair des animaux, et trouble périodiquement neuf fois par nuit le sommeil de sa mère. A sept ans, l'amour de l'humanité et des confitures le consume ; il ne mord point ses camarades, mais il les dénoce et les fait mettre au pain sec (plus tard il réduira les hommes au bouillon de gélatine). A dix ans, il tombe en convulsion devant les souffrances d'une mouche, et prêche aux polissons de l'école le respect du papillon ; son maître remarque néanmoins avec douleur qu'il est le plus paresseux et le plus dissimulé de la classe. A douze ans, il établit au collège de petites caisses d'épargne, dont il se fait le dépositaire : on l'accuse bien dès lors d'être un comptable infidèle ; mais des erreurs de calcul sont très pardonnables à cet âge. A quinze ans, le jeune philanthrope obtient l'honneur de n'être point nommé au concours général ; mais, en revanche, il est honorablement mentionné dans la nomenclature des prix Monthyon : ses titres à cette récompense sont d'avoir sauvé à la nage un chien qui se noyait à la Villette, comme aussi d'avoir écrit un traité sur les *délices du dépôt de mendicité* et sur *l'art de nourrir les pauvres avec de l'eau claire*.

Le philanthrope ne se marie guère : l'humanité est trop chère à son cœur pour qu'il ne recule pas devant la crainte d'avoir une postérité et d'accroître le nombre des malheureux. Si, par extraordinaire, il subit le joug matrimonial, ses enfants sont portés de bonne heure au tour, et confiés à la cha-